

TsimTsoum

de Sandra Korol

Du 11 janvier au 7 février 2010
La Passerelle



Sandra Korol © Mario Del Curto

Du 11 janvier au 7 février 2010
La Passerelle

TsimTsoum

de Sandra Korol

Mise en scène :
Georges Guerreiro
Assistanat à la
mise en scène :
Vincent Babel
Lumière et son:
Jonathan O'Hear
Scénographie et
costumes :
Masha Schmidt
Réalisation costumes :
Maria Galvez
Valentine Savary
Stagiaire :
Lou Mastrangelo

Durée :
environ 1h20
Age conseillé :
dès 14 ans
Genre :
comédie

Avec :
Aline Gampert
sœur Marie Myrtille
Kathia Marquis
sœur Marie Milberge
Brigitte Rosset
sœur Marie Mauricette
Mariama Sylla
sœur Marie Malvande

Lundi	11.01.	20h00
Mardi	12.01.	20h00
Mercredi	13.01.	20h00
Jeudi	14.01.	20h00
Vendredi	15.01.	20h00
Samedi	16.01.	20h00
Dimanche	17.01.	18h00
Lundi	18.01.	relâche
Mardi	19.01.	20h00
Mercredi	20.01.	20h00
Jeudi	21.01.	20h00
Vendredi	22.01.	20h00
Samedi	23.01.	20h00
Dimanche	24.01.	18h00
Lundi	25.01.	relâche
Mardi	26.01.	20h00
Mercredi	27.01.	20h00
Jeudi	28.01.	20h00
Vendredi	29.01.	20h00
Samedi	30.01.	20h00
Dimanche	31.01.	18h00
Lundi	01.02.	relâche
Mardi	02.02.	20h00
Mercredi	03.02.	20h00
Jeudi	04.02.	20h00
Vendredi	05.02.	20h00
Samedi	06.02.	20h00
Dimanche	07.02.	18h00

Créé le 30 novembre 2009 au Théâtre Le Poche, Genève.

Coproduction :
Le Poche Genève, Théâtre en Vieille-Ville
Théâtre Vidy-Lausanne

Résumé Retranchées au sein d'une chapelle constellée de trop de miroirs pour être totalement honnête, quatre religieuses partent à la recherche de Dieu, dont l'inexistence vient d'être prouvée par la science. Dieu qui, de fait, paraît soudainement en exil. Ou caché dans la buanderie.
Oscillant entre extase et blasphème, Sœur Marie-Malvande, Sœur Marie-Milberge, Sœur Marie-Mauricette et Sœur Marie-Myrtille auscultent leur conscience, espérant trouver trace de Celui qui, jusqu'alors, trompait leur ennui et sortait les poubelles.
Agrippées de guingois à des prie-Dieu prêts à s'effondrer à la moindre chiquenaude, quatre vies sont sur le point de perdre leur sens ; à moins qu'un miracle ne leur permette de prouver la réalité de Dieu...
«TsimTsoum» est un voyage au cœur des croyances qui nous empêchent de tenir tout seul sous les étoiles.

Le mot «Tsimtsoum» «*Tsimtsoum* est un mot hébreu, du verbe *letsamtsem* qui signifie 'contracter', 'concentrer'. Il s'agit de la contraction de la lumière divine à l'origine de la possibilité même du monde. (...) Dieu se retire de lui-même, en lui-même, pour laisser place à l'Autre, à la Création et à la créature. (...) Dans le retrait, la Création et la créature sont pris dans un mouvement de reconquête de tout l'espace vide, pour reconstruire une totalité. Le *Tsimtsoum* est création de distance, de la religion proprement dite comme séparation (...).»
«Tsimtsoum, introduction à la méditation hébraïque», Marc-Alain Ouaknin

Note d'intention de l'auteure L'histoire raconte donc qu'au Commencement Dieu était partout. Et puisqu'il n'y avait plus de place pour créer autre chose, Dieu dut se retirer en Lui-même pour nous donner l'espace d'exister. Cette aspiration de Dieu en Dieu porte le nom de «Tsimtsoum». C'est ce que raconte l'histoire.
Ce qu'elle ne dit pas en revanche, c'est si Dieu est jamais revenu de son exil.
«TsimTsoum» n'est pas une pièce qui parle de religion. Certes, en plantant le décor dans une chapelle et en mettant en scène les réactions de quatre nonnes à qui on apprend que Dieu n'existe pas, «TsimTsoum» semble à première vue s'attacher à épinglez les incohérences d'un système qui, construit par l'humain et basé sur un dogme, contraint le mouvement libre de la pensée et, donc, entrave sa lumière et son génie. Un système qui, en quelque sorte, empêche l'humain de tenir tout seul sous les étoiles. Mais le système religieux n'est pas le seul à opérer ainsi et celui choisi pour l'histoire pourrait se substituer à un autre plus politique ou plus scientifique. Pourquoi avoir choisi le cadre religieux en ce cas ? Parce qu'il impose à ses initiés le silence, le goût des secrets et du grandiose, le désir de la révélation des mystères et un penchant certain pour l'exaltation. Et que tout ça c'est du pain béni pour le théâtre. Cela dit, je le répète, non, «TsimTsoum» n'est pas une pièce qui parle de religion. En revanche, «TsimTsoum» est certainement une pièce qui parle de Foi. Ce qui n'est pas la même chose.
Au-delà des apparences, «TsimTsoum» est avant tout une incursion au sein de ce que nous avons tous en commun et qui nous pousse inéluctablement vers l'avant : la quête de sens. Quel est le sens de la Vie ? Quel sens est-ce que je donne à ma propre existence ? Mes actions influencent-elles le sens commun ? La quête de sens est-elle un travail qui va du dedans vers le dehors ? Ou, au contraire, est-ce un cheminement intérieur qui pousse au retrait, au repli, au «Tsimtsoum» originel ?
Nous avons tous besoin de sens. Et nous donnons aux événements qui traversent notre vie le sens qui nous conforte. Un sens qui, toujours, accompagne nos croyances. Seulement que se passe-t-il lorsqu'on ne sait plus en quoi croire ? Se pourrait-il alors que nous devenions notre propre sens ? Et que, enfin, nous tenions tout seul sous les étoiles ?
En tâchant de saisir l'existence de ce qui nous transcende, «TsimTsoum» s'achoppe sur cela qui nous est immanent, peu importe qu'on y croie ou non : notre humanité.
Et elle offre bien des incohérences.

Sandra Korol

Sandra Korol Née à Genève en 1975 un soir de pleine lune, Sandra Korol se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Lausanne et œuvre en tant que comédienne sur les scènes romandes, à la télévision et au cinéma tout en enseignant le théâtre dans diverses institutions. Alors que rien ne semblait l'y destiner, elle entre en écriture en 2001 en remportant un concours proposé par la Société Suisse des Auteurs et la Radio Suisse Romande. Depuis, elle a écrit neuf pièces de théâtre, dont «KilomBo», créé en mars 2006 au Théâtre Vidy-Lausanne, et «Salida», présenté par le Théâtre Le Poche Genève sur la scène de l'Alhambra, en juin 2006. Publiées aux Editions Campiche, ces deux pièces sont reçues avec enthousiasme par le public et les médias. Cette même année, elle est boursière de la Fondation Leenaards et de la Bourse à l'écriture du Canton de Vaud. Ces soutiens lui permettent de travailler à divers projets d'écriture dont la pièce «Liwyatan», actuellement en cours de production. En janvier 2007, son monologue «Cargo 7906» est créé au Théâtre Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. Après une tournée en Suisse romande, le spectacle s'installe quatre mois durant à Paris au Théâtre Le Funambule-Montmartre. En 2008, l'ONG Eirene-Suisse lui donne carte blanche pour la rédaction d'un texte traitant de l'implantation des processus de paix dans la région des Grands Lacs (Rwanda-Burundi-RDC) à la suite du génocide rwandais de 1994 et des conflits qui en ont découlé. En tant que dramaturge, Sandra Korol collabore en outre avec des scénaristes, des réalisateurs et des chorégraphes. Bernard Campiche Editeur a récemment publié «Pièces 2003-2009», un recueil de ses textes «KilomBo», «Salida», «CarGo 7906», «Liwyatan» et «TsimTsoum», dans la collection «Théâtre en camPoche» .

Georges Guerreiro

• **Formation :**

Cours d'art dramatique Véronique et Stanislas Nordey
Cours et stages de Jack Waltzer
Stage de Philippe Minyana
Stages de Jack Garfein

• **Mise en scène :**

«Suite matrimoniale (avec vue sur la mère)» de Brigitte Rosset et Nicolas Haut, co-mise en scène avec Jean-Luc Barbezat
«Mascarade» de Nancy Huston et Sacha Todorov
«Les derniers jours de l'humanité» de Karl Kraus
«Croisades» de Michel Azama
«Les mangeurs de chocolat» de Philippe Blasband
«La jeune fille et la mort» d'Ariel Dorfman
«Les serpents» de Marie N'Daye
«Trois jours de pluie» de Richard Greenberg
«Edmond» de David Mamet

• **Jeu :**

«Chronique d'une fin de siècle», m.s. Philippe Lüscher
«Les 7 possibilités du train 713 en attente...», m.s. Eric Salama
«Bob Metal Beef», m.s. Sandra Amodio
«Dialogui», m.s. Juliette Ryser
«Les joyeuses commères de Windsor», m.s. Valentin Rossier
«Sur ça», m.s. Andréa Novikov
«Titus Andronicus», m.s. Valentin Rossier
«La famille Schroffenstein», m.s. Valentin Rossier
«L'héritier du village», m.s. Eric Salama
«Roméo et Juliette», m.s. Valentin Rossier
«Mercedes», m.s. Eric Salama
«Les escaliers du Sacré Cœur», m.s. Véronique Nordey
«La dispute», m.s. Stanislas Nordey
«Milan», m.s. Martin Valente

- Aline Gampert** **Formation**
Ecole Serge Martin
- Projet marquant**
«Je suis un renifleur d'essentiel» à partir de textes inédits de Bénédicct Gampert, mis en scène par Patrick Mohr au Théâtre du Crève-Cœur de Genève
- Le dernier spectacle**
«Est-ce que le cou de parc fumé sur lit de choucroute est égale à des affaires en bonne santé ?» de Marielle Pinsard, au Festival de la Cité à Lausanne
- Kathia Marquis** **Formation**
Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD)
- Projet marquant**
«Les bijoux de la Castafiore», mis en scène par Dominique Catton au Théâtre Am Stram Gram à Genève
- Le dernier spectacle**
«Les prétendants» mis en scène par Guillaume Béguin, en tournée romande
- Brigitte Rosset** **Formation**
Après de Georges Wod et en autodidacte
- Projet marquant**
«Les femmes savantes» de Molière, mis en scène par Georges Wilson au Théâtre de Carouge
- Le dernier spectacle**
«Suite matrimoniale» co-écrit avec Nicolas Haut, mis en scène par Jean-Luc Barbezat, en tournée franco-suisse jusqu'en 2010
- Mariama Sylla** **Formation**
Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD)
- Projet marquant**
«Andromaque» de Racine mis en scène par Raoul Pastor au Théâtre des Amis ; «Les alphabètes» de Matthias Zschokke, mis en scène par Martin Paschoud à la Comédie de Genève
- Le dernier spectacle**
Avec le groupe Brico Jardin à la Fête de la musique à Genève

La location pour les 22 spectacles de la seconde partie de saison (de janvier à juin 2010) est désormais ouverte !

Salle Charles Apothéloz
Du 12 au 17 janvier 2010

Donka

Une lettre à Tchekhov

Une création
de Daniele Finzi Pasca

Salle de répétition
Du 13 janvier au 5 février 2010

Toi partout

d'après des nouvelles de
Charles-Ferdinand Ramuz
Mise en scène :
Denis Maillefer

Chapiteau Vidy-L
Du 19 janvier au 5 février 2010

Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm
Mise en scène :
Pascale Nandillon

Salle Charles Apothéloz
Du 3 au 7 février 2010

Sho-bo-gen-zo

Conception et
scénographie :
Josef Nadj

Salle Charles Apothéloz
Du 16 au 28 février 2010

Asphalte

Conception,
chorégraphie, lumière :
Pierre Rigal

Renseignements

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places
par notre site internet :
www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4,
Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00
et de 14h30 à 18h00
(pas de réservation
téléphonique chez
Payot)